William Dalrymple, **The Anarchy: The East India Company, Corporate Violence and the Pillage of an Empire**. Londres et New York, Bloomsbury Publishing, 2019. illustrations, cartes, xxxv + 522pp. illustrations, cartes. Tissu; ISBN: 9781635573954, 27,49 £, 35,00 $ US.

The Anarchy de William Dalrymple raconte comment une multinationale britannique, The East India Company (EIC), a déclenché l'anarchie dans l'empire le plus riche et le plus grand du monde, puis a finalement conquis le sous-continent indien (la majeure partie de l'Inde actuelle). , Pakistan, Bangladesh et une partie de l'Afghanistan). L'action d'EIC, sans doute l'un des actes de violence d'entreprise les plus importants de l'histoire mondiale, se déroule principalement au milieu du XVIIIe siècle. L'auteur s'appuie sur plusieurs faits tels que l'imposition des citoyens pendant la famine, l'augmentation des dividendes alors que les citoyens meurent de pauvreté et les cas de contrepartie au Parlement britannique pour illustrer les pratiques corrompues et contraires à l'éthique de l'EIC. Ces malversations des entreprises du 18e siècle sont toujours d'actualité au 21e siècle. C'est pourquoi, je suis d'accord avec la déclaration finale de William Dalrymple dans le livre «Quatre cent vingt ans après sa fondation, l'histoire de la Compagnie des Indes orientales n'a jamais été aussi actuelle» (397). C'est ce qui rend ce livre pertinent pour les historiens des affaires du temps présent.

L'histoire commence en 1599, cependant, l'intrigue s'épaissit au milieu du 18e siècle. C'est alors que l'empire moghol a commencé à perdre son contrôle en Inde. Les dirigeants régionaux, y compris le plus riche du Bengale, ont cessé de prêter allégeance à l'empire de Delhi. Cela a affaibli davantage l'empire. L'EIC a saisi ce vide de pouvoir et a progressivement établi son contrôle sur les provinces les plus riches d'Inde en sollicitant l'aide de la Royal Navy britannique et de l'armée privée de la Compagnie. En 1765, après avoir remporté la bataille de Plassey et la bataille de Buxar, l'EIC a forcé une privatisation involontaire des trois provinces les plus riches, le Bengale, le Bihar et l'Orissa. Cela est devenu la pierre angulaire du modèle commercial d'EIC.

L'EIC collectait les taxes, utilisait ces taxes pour acheter des textiles (le Bengale avait éclipsé la Chine en tant que premier fabricant de textiles au monde) et exportait ces textiles vers plusieurs marchés, dont la Grande-Bretagne. C'était une entreprise rentable et l'EIC jouissait d'un monopole complet. Elle a continué d'étendre son influence géographiquement en s'engageant dans le commerce illégal de l'opium en Chine et l'EIC avait le monopole des importations de thé dans les colonies britanniques d'Amérique du Nord. Ce monopole a conduit à un boycott du thé EIC dans le Massachusetts qui s'est transformé en Boston Tea Party en 1773.

La société qui a été l'une des premières sociétés à bénéficier du modèle de copropriété à responsabilité limitée est également devenue la première société au monde à être impliquée dans un scandale de lobbying en 1693. Non laissé entendre par cette implication, l'EIC a continué à acheter de l'influence au Parlement même après 1693. Certains de ses plus hauts officiers, par exemple Robert Clive, Philip Francis, Arthur Wellesley etc. se sont retrouvés au parlement et au gouvernement. Les aléas moraux de cette relation symbiotique entre l'EIC et le Parlement ont abouti à un renflouement colossal de l'entreprise en 1773, le premier renflouement au monde.

Le récit de la conquête de l'EIC fait partie du folklore à la fois indien et britannique auquel est attachée une grande ferveur émotionnelle et nationaliste. Le livre a détruit plusieurs de ces mythes nationalistes et a soutenu de manière convaincante que les principaux protagonistes de ce complot d'anarchie

étaient guidés par leur intérêt personnel plutôt que par un plus grand sens du but. Un exemple de ceci est Mir Jafar. Dans le sous-continent indien, Mir Jafar, un musulman, est un symbole de trahison et est considéré comme l'antithèse des valeurs patriotiques car il s'est rangé du côté d'un envahisseur étranger. L'auteur lève ce voile de zèle religieux et nationaliste en décrivant la transaction commerciale d'un banquier hindou (c'est-à-dire Jagat Seth) achetant les services de ses bienfaiteurs Mir Jafar et Robert Clive pour évincer le dirigeant de la province la plus riche, Siraj ud-Daula. Dans le cadre de cette transaction, Mir Jafar est devenu un dirigeant fantoche tandis que Robert Clive est devenu l'un des hommes autodidactes les plus riches d'Europe.

Dans le livre, l'EIC est dépeint comme l'architecte de cette anarchie, et aussi le principal bénéficiaire car ses investisseurs ont profité du pillage et du pillage résultant du chaos. Cependant, on peut affirmer que le Parlement et le gouvernement étaient également responsables de cette période anarchique parce que la société passa sous la supervision directe du Parlement en 1773, après avoir reçu le renflouement. Malgré cette supervision, la société a continué son pillage et son massacre, qui ont finalement abouti à la mutinerie sepoy de 1857, également connue sous le nom de première guerre d'indépendance en Inde. L'auteur ne donne pas de détails sur le rôle joué par le gouvernement dans l'application du contrôle parlementaire. Ceci nous rappelle à nous tous, en tant qu'historiens des affaires, que l'un des principaux rôles du gouvernement est d'assurer une application efficace et le respect des règlements. Il doit y avoir un équilibre entre fournir aux entreprises suffisamment de flexibilité pour innover de nouveaux modèles commerciaux, comme l'a fait l'EIC avec son aspiration à exploiter un nouveau marché avec une nouvelle structure de propriété. Pourtant, en même temps, ces réglementations devraient garantir que les entreprises adhèrent aux normes éthiques. Si les événements récents à SNC-Lavalin et à Boeing nous ont montré quelque chose, c'est qu'il y a encore beaucoup à faire pour se conformer aux normes éthiques dans les relations gouvernement-entreprise.

En conclusion, ce livre doit être lu par les historiens des affaires, surtout en ces temps où nous sommes aux prises avec une situation de pandémie, et nous débattons tous du rôle du soutien gouvernemental. Nous pouvons établir des parallèles avec la situation de famine au Bengale et espérer que les gouvernements joueront un rôle plus efficace et équilibré. Une remarque rhétorique lors de la destitution de Warren Hastings «Les entreprises n’ont ni corps à punir, ni âme à condamner, elles font donc ce qu’elles veulent» (iii) souligne un point concernant le manque de responsabilité des entreprises et cela est vrai encore aujourd'hui. Aujourd'hui, près de 250 ans après le premier renflouement majeur de l'histoire, l'argument du trop gros pour échouer continue d'être avancé en faveur de Boeing. Cela nous rappelle qu’au cours de ces 250 années, le comportement des dirigeants consiste toujours à profiter des avantages de la rentabilité et à utiliser l’argent des contribuables comme garantie contre les risques à la baisse. Nous avons encore du travail à faire pour éviter les périls d'une autre anarchie d'entreprise dirigée par un clone d'EIC et, par conséquent, ce livre mérite d'être lu par tous les historiens des affaires.

Sanjeev Kumar
Toronto, Ontario